

tièrement, puisqu'on pourrait le diviser en lots, les vendre à des particuliers qui seraient trop heureux de se rapprocher de leur magnifique église et de former l'avant-garde de leur florissante paroisse—C'est donc faire un tort indirect, même direct ! aux citoyens de Sherbrooke-Est que de leur enlever leur terrain pour l'hôpital lorsque l'on en possède un qui offre tous les avantages possibles. Pourquoi déranger nos bons concitoyens de l'Est (le voisinage d'un hôpital n'est jamais enviable !) ne se dévouent-ils pas assez pour leur église, etc., surtout mon ami et confrère, le zélé député de Sherbrooke à Québec, qui a tant à cœur de voir prospérer sa ville d'adoption et en particulier son cher Sherbrooke-Est !

Quand il a été question d'acheter la ferme King, des hommes compétents ont supputé la différence du coût d'administration de deux maisons éloignées l'une de l'autre et l'ont évaluée de \$1,000.00 à \$1,200.00 par année—soit \$25,000 dans 25 ans ! \$50,000 dans 50 ans ! ! \$100,000 dans 100 ans ! ! ! N'est-ce pas énorme ? Mais il n'y a pas à sortir de là ! . . . Ne vaudrait-il pas mieux sacrifier \$1,000, \$2,000, \$5,000 même une fois pour toutes ?—

On veut bâtir une école Normale à Sherbrooke-Est ? Eh bien ! qu'on achète ce terrain qui sera très-convenable pour cet usage—s'il était trop grand, et il le serait,—on pourrait vendre plusieurs lots à bâtir—même les fondations commencées pourraient servir. Les plans du nouvel hôpital pourraient tout aussi bien s'exécuter sur le terrain King, et tout serait pour le mieux dans le meilleur des mondes !

D'autres négociations avaient été entamées avec la Corporation du Collège qui offrait à l'hôpital de faire l'acquisition des 120 acres en question, et de lui revendre 10, 15 à 20 acres, à raison de \$500 l'acre—Ce marché a été refusé